Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

47 | 2002

Du sens au sens

Marqueurs référentiels et théorie du centrage

Referential markers and centering theory

Georges Kleiber

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/588>

DOI : 10.4000/linx.588

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 107-119

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Georges Kleiber, « Marqueurs référentiels et théorie du centrage », *Linx* [En ligne], 47 | 2002, mis en ligne le 01 juin 2003, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/588> ; DOI : 10.4000/linx.588

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Marqueurs référentiels et théorie du centrage

Georges Kleiber (Université Marc Bloch et Scolia)

à Michel Galmiche
*Tout simplement
et simplement tout*

Introduction

La mode cognitive fait qu'à l'heure actuelle le facteur décisif en matière d'expression référentielle est le statut cognitif qu'ont les entités (ou plutôt les représentations mentales de ces entités) dans le modèle discursif ou mémoriel en vigueur au moment de l'apparition du marqueur référentiel. Une telle manière de voir les choses se justifie aisément. Il est tout naturel que le locuteur tienne compte de l'état cognitif de son interlocuteur pour effectuer la suite de son discours et il est tout aussi naturel que les SN référentiels¹ soient choisis en fonction des états cognitifs antécédents. Au lieu de les classer selon le type de lieu où réside l'entité (ou l'expression antécédent pour les anaphoriques) auxquelles ils réfèrent (cf. l'opposition *endophoriques* / *exophoriques*), on en vient à les caractériser en termes cognitifs : selon le statut ou la place qu'occupent les entités dans le modèle mental élaboré par le discours.

La chose n'est pas totalement nouvelle, soulignons-le, puisque la caractérisation de l'article défini comme l'article de la *notoriété* ou *familiarité* (ou encore du *connu*) et celle de l'article indéfini comme celle du référent nouveau, qui est introduit dans le discours, sont des présentations devenues classiques, mais dont l'inadéquation a été amplement démontrée et de façon tout aussi classique. Le « nouveau »² dans les

¹ Ce sont principalement les SN référentiels qui sont envisagés dans ce type de recherches, mais il est évident que d'autres expressions sont aussi concernées.

² Signalons que Kummer (1971 a et b) a proposé en 1971 déjà une analyse cognitive assez poussée des déterminants.

approches cognitives actuelles est qu'elles proposent des modèles plus complexes et plus souples que la simple opposition binaire *connu* / *non connu* et permettent ainsi une description plus fine et, partant, plus satisfaisante des SN référentiels. Il reste qu'elles se heurtent toutes pour le moment à un obstacle de taille : est-ce que la seule dimension onomasiologique cognitive est suffisante pour rendre compte pleinement du sens et du fonctionnement de ces expressions référentielles ?

Nous avons montré dans Kleiber (1990, 1994 et 2001) qu'aussi bien la théorie de l'accessibilité d'Ariel (1990) que celle de la *Givenness Hierarchy* (*la théorie du Donné*) n'étaient à même de prédire correctement la distribution des marqueurs référentiels. Ce travail va dans le même sens : il a pour but de montrer que la troisième théorie cognitive sur le marché (anglo-saxon essentiellement), celle du *centrage d'attention* (Grosz *et al.*, 1995 et Walker *et al.*, 1998), n'arrive pas non plus à maîtriser pleinement les mécanismes de la référence discursive et plus spécialement ceux des marqueurs référentiels.

Après avoir indiqué dans la première partie comment « tourne » en gros³ le moulin de la théorie du centrage, nous montrerons dans une deuxième partie qu'il y a du « mauvais grain » qu'elle n'arrive pas à moudre ou qui bloque ses rouages, dès qu'il s'agit de prendre en compte les SN référentiels. Pour terminer, je rappellerai la nécessité d'en revenir à une analyse plus sémantique des marqueurs référentiels (Kleiber, 1990), dans la droite lignée des éclairantes analyses, toujours d'actualité, de Michel Galmiche (1979 et 1989) sur l'article défini.

1. Comment « tourne » *en gros* la théorie du centrage

Nous nous appuierons principalement sur le travail de présentation de Cornish (2000). Par commodité, parce que notre objectif n'est pas d'entrer dans la problématique de la structuration du discours⁴ (voir à cet égard Walker, 2000 et Péry-Woodley, 2000), dont la pertinence ne sera absolument pas mise en question. Mais aussi parce qu'il entend montrer au public français les vertus d'une théorie référentielle peu connue en France et donc de ce point de vue-là représente, *a priori* du moins, une vitrine de la théorie. Nous n'aurons donc pas besoin d'exposer toutes les facettes, complexes et parfois difficiles à saisir, de la théorie du centrage. Ce qui nous intéressera avant tout, c'est le rendement du modèle en ce qui concerne les marqueurs référentiels.

La définition du centrage comme « une théorie qui relie le focus d'attention, le choix d'une expression référentielle et la cohérence des énoncés à l'intérieur d'un segment de discours⁵ » (Grosz *et al.*, 1995 : 204, reprise dans Walker, 2000 : 31-32) repose sur une double hypothèse :

³ Pour le voir « tourner » en fin, on peut se reporter à Grosz *et al.* (1995), Walker *et al.* (1998) et Walker (2000).

⁴ Qui constitue sans doute le plus gros morceau de la théorie du centrage.

⁵ Nous n'entamerons pas ici le problème de la délimitation de cette unité discursive nouvelle. Voir Cornish (2000) pour une introduction technique et mesurée.

- (i) chaque énoncé peut être caractérisé par une structure topicale ou de focalisation (ou structure de *centres*) qui prédit, du point de vue topical, les enchaînements / développements les plus probables.
- (ii) Ce sont les différents types d'expressions référentielles (forme zéro, pronom personnel, SN défini, SN démonstratif) qui signalent quel est l'enchaînement réalisé : continuation, maintien temporaire ou changement topical.

Soulignons d'emblée que ce n'est que le point (ii) qui sera soumis à critique : nous défendrons l'idée que le sens des différents marqueurs référentiels ne se laisse pas réduire au rôle d'indicateur topical. C'est dire par avance qu'une éventuelle fausseté de (ii) ne rend pas caduque pour autant (i) et que la théorie du centrage peut donc conserver toute sa validité ou du moins une certaine validité quant à la structuration topicale des énoncés et des segments de discours, tout en connaissant l'échec dans la description du fonctionnement des expressions référentielles.

Le point (i) est directement à l'origine de l'appellation *théorie du centrage*, puisque les auteurs de la théorie ont renoncé au terme de *focus* à cause de son ambiguïté, celui-ci pouvant désigner, comme on sait, aussi bien le topique (dans le sens de focus d'attention ou de référent psychologiquement saillant) que ... le focus (dans le sens informationnel d'élément non encore saillant, mais sur lequel le locuteur attire l'attention de l'interlocuteur pour le rendre saillant), pour le remplacer par le terme de *centre (d'attention)*. Même si cela ne ressort pas directement de la définition technique de Walker *et al.* (1988 : 3)⁶. Un centre est *grosso modo* une entité discursive introduite explicitement (essentiellement par des SN) ou implicitement par l'énoncé. Il s'ensuit qu'un énoncé peut avoir plusieurs centres qui sont appelés *centres anticipateurs* (Ca). Au sein de cet ensemble de Ca, le *centre préféré* (Cp) est le centre qui a le plus de probabilité de devenir dans l'énoncé subséquent le *centre rétroactif* (Cr) ou topique local, défini comme étant le référent de discours psychologiquement le plus saillant pour le locuteur et l'interlocuteur au moment où l'expression qui le représente se trouve énoncée. Il faut une théorie de la saillance pour prédire la hiérarchie des centres à l'intérieur de l'ensemble des Ca et reconnaître quel est le Cp. L'affaire n'est pas mince et a fait déjà couler beaucoup d'encre, on le sait, dans tous les modèles qui recourent à la notion encore mal connue et donc mal définie de saillance. Cornish (2000 : 12) souligne que pour le moment les critères sont surtout d'ordre formel, le paramètre standard étant d'abord celui de la fonction syntaxique du SN :

Échelle des Ca : Sujet > objet indirect animé > objet direct > objet indirect inanimé > objet oblique

Quoi qu'il en soit, le classement des Ca et surtout la reconnaissance du Cp sont importants, puisque l'interlocuteur attend que le Cp devienne le Cr de l'énoncé qui suit. Une telle suite ne se produit évidemment pas toujours et il faut donc envisager

⁶ « Un énoncé *E* réalise un centre *c* si *c* est un élément de la situation décrite par *E* ou si *c* est l'interprétation sémantique de quelque constituant de *E* ». »

d'autres transitions possibles. La théorie du centrage en distingue quatre (Walker *et al.*, 1998 : 5) :

a) la *continuation du Cr antérieur* qui est le cas « standard » où le Cp du Ca devient le Cr de l'énoncé subséquent, comme dans l'exemple 1)⁷

- 1) a) *Susan a offert un hamster à Betsy*
b) *Elle lui a rappelé que les hamsters étaient assez sauvages*

où le Cp⁸ de 1) a), à savoir *Susan*, apparaît comme Cr (*Elle*) dans 1) b), le pronom sujet *elle* sélectionnant un Ca de genre féminin hiérarchiquement le plus saillant au sein des Ca de 1)a), à savoir *Susan*.

b) la *rétenction du Cr antérieur* où le Cr de l'énoncé ne coïncide plus avec le Cp, comme dans 2) :

- 2) a) *Susan a offert un hamster à Betsy*
b) *Elle lui a rappelé que les hamsters étaient assez sauvages*
c) *Betsy lui a dit qu'elle aimait beaucoup ce cadeau*

Le nom propre *Betsy* de 2) c), parce qu'en position sujet, est le Cp, mais ne peut être le Cr de cet énoncé, puisqu'il n'était pas le Cp de l'énoncé précédent. C'est le Cr de 2)b) qui reste, mais *retenu*, le Cr de 2) c) et, du coup, il n'est plus prédit comme dans le cas de la continuation qu'il sera le Cr de l'énoncé suivant. On prévoit au contraire que c'est le Cp de 2)c), c'est-à-dire *Betsy*, qui va être ce Cr futur. La variante 3) de 2) :

- 3) a) *Susan a offert un hamster à Betsy*
b) *Elle lui a rappelé que les hamsters étaient assez sauvages*
c) **Elle a dit à Susan qu'elle aimait beaucoup ce cadeau* (l'astérisque est de Cornish)

confirme aux yeux de Grosz *et al.* (1995) la différence hiérarchique de saillance entre les centres « réalisés » par 'Susan' et 'Betsy' et le fait que c'est 'Susan' qui est le Cr des énoncés b) de 2) et 3). En effet, le recours à un pronom sujet pour 'Betsy' et celui d'un nom propre pour 'Susan' prive l'enchaînement de cohérence.

c) le *déplacement en douceur du Cr* constitue la situation où le changement de prévu par la transition *retention du Cr* a effectivement lieu. C'est ce qui se passe si l'on ajoute à 2) la suite d) (imaginée par Cornish), dans laquelle *elle* est le Cr qui renvoie au Cp de c), à savoir 'Betsy' :

- 4) a) *Susan a offert un hamster à Betsy*
b) *Elle lui a rappelé que les hamsters étaient assez sauvages*
c) *Betsy lui a dit qu'elle aimait beaucoup ce cadeau*
d) *Elle a dit que c'était tout à fait ce qu'elle voulait*

⁷ Nous reprenons ici les exemples traduits en français par Cornish (2000) et tous tirés de Grosz *et al.* (1995).

⁸ Comme 1) a) est un énoncé initial, il n'y a pas encore de Cr.

d) le *déplacement brutal du Cr* se produit lorsque le Cr d'un énoncé donné ne correspond pas au Cp de l'énoncé dans lequel il figure et qu'il n'est pas identique au Cr de l'énoncé précédent :

- 5) a) *Jean est un type sympa*
 b) *Il a rencontré Marie*
 c') **Lucie était avec elle*
 c'') *Elle était avec Lucie* (exemple de di Eugenio, 1996 : 2, traduit et « stellarisé » par Cornish)

Les quatre transitions postulées sont régulées par l'ordre préférentiel suivant : la transition a), donc la continuité topicale, est la transition par défaut, préférée à la transition b), qui elle-même est préférable à la transition c), qui supplante, elle, la transition du déplacement brutal.

Les exemples cités jusqu'à présent montrent le rôle joué par le type de l'expression particulière employée : ils indiquent, avec d'autres facteurs, le type de transition effectuée. C'est ainsi que, comme nous l'avons vu, l'emploi d'un pronom personnel sujet est la marque d'une continuité topicale. L'emploi de *elle* sujet dans 3) c) donne ainsi lieu à un enchaînement incohérent, puisque 'Betsy' n'est pas le Cr de 3) b). D'un autre côté, le recours à un nom propre sujet, pour un référent discursif déjà évoqué dans des énoncés antérieurs, est le signal d'une rétention du Cr et l'annonce probable d'un changement de Cr. Et cet exemple authentique analysé par Cornish (2000 : 17-18) montre que l'emploi d'un pronom démonstratif permet de marquer la transition 'changement en douceur du Cr' :

- 6) ... *dans les pays qui organisent une cotation officielle (des cours de devises étrangères), celle-ci*
 / **elle a généralement lieu dans les Bourses des valeurs ...*
 ... *les cambistes restent en contact permanent avec la salle des changes de leur propre*
 établissement, qui elle-même les informe sur l'évolution de la situation du marché
 international.
 *Celui-ci/ *il fonctionne en continu, mais successivement, sur chacune des principales places*
 ... (Les mystères du marché des changes, *Sciences et Vie économique*, n°20, sept. 1986).

2. Une théorie des marqueurs référentiels malgré tout *mal centrée*

Par rapport aux approches en termes de focus d'attention des années 80 (Sidner, 1983), la théorie du centrage représente un progrès incontestable. Et qu'il y ait une hiérarchie saillancielle des référents introduits, selon différents paramètres (dont avant tout la fonction syntaxique), qu'il reste à mettre au clair, ne fait pas l'ombre d'un doute non plus. Mais pour ce qui est de l'explication de l'emploi des expressions référentielles, la chose est beaucoup moins sûre, même si, nous le reconnaissons bien volontiers, la théorie du centrage arrive à régler certains délicats problèmes de distribution.

On soulignera d'abord un fait majeur : la théorie du centrage a besoin des marqueurs référentiels pour signaler quel est le Cr de l'énoncé et donc quel est le type de transition entre énoncés qui se trouve effectué. En dehors des possibilités ou impossibilités d'emplois des marqueurs référentiels, elle n'a guère de critère formel fiable pour confirmer l'analyse centragiste effectuée. Ainsi pour montrer que dans 2) c) :

- 2) a) *Susan a offert un hamster à Betsy*
- b) *Elle lui a rappelé que les hamsters étaient assez sauvages*
- c) *Betsy lui a dit qu'elle aimait beaucoup ce cadeau*

le Cr n'est pas 'Betsy', mais se trouve simplement « retenu », on se sert de l'impossibilité de la commutation du nom propre *Betsy* par le pronom sujet *Elle* et du pronom *lui* par le nom propre *Susan* :

- 3) c) * *Elle lui a dit que Susan aimait beaucoup ce cadeau*

Et si 'Betsy' de 2)c) devient Cr dans 4) d), avec un déplacement en douceur du Cr, c'est parce qu'au lieu du nom propre *Betsy* on a cette fois-ci le pronom sujet *Elle* :

- 4) d) *Elle a dit que c'était tout à fait ce qu'elle voulait*

L'apparition des démonstratifs signale à chaque fois qu'il y a un changement de Cr ou du moins que ce n'est pas le Cp du Ca antérieur qui se trouve repris et la preuve se trouve apportée par l'impossibilité de lui substituer un pronom personnel. L'analyse du premier enchaînement de 6) :

- 6) ...dans les pays qui organisent une cotation officielle (des cours de devises étrangères), celle-ci / *elle a généralement lieu dans les Bourses des valeurs ...

en 6) - 1. et 6) 2. par Cornish (2000 : 18) :

- 6) – 1. Ca : 'les pays qui organisent une cotation officielle [des cours de devises étrangères]' > 'une cotation officielle [des cours de devises étrangères]' ; [Cr = ?]
- 2. Ca : 'la cotation officielle [des cours de devises étrangères]' > 'Les Bourses des valeurs' ; [Cr : 'la cotation officielle ...'] ; *Type de transition* : Déplacement en douceur.

est à cet égard révélatrice. La seule preuve que l'on ait que le centre 'la cotation officielle [des cours de devises étrangères]' réalisé par la première proposition de 6) n'est pas le Cr de la deuxième proposition et donc qu'il y ait bien une transition du type 'déplacement en douceur' est l'emploi du pronom démonstratif et l'impossibilité du pronom personnel. Le critère du pronom personnel n'est, certes, pas toujours univoque, puisque comme le montre 1), un même énoncé peut comporter plusieurs pronoms personnels, fait qui a d'ailleurs largement contribué à l'échec des théories du focus d'attention des années 80 (Kleiber, 1994) et qui oblige à abandonner l'idée que les pronoms personnels codent uniquement les topiques (Kleiber, 1992 et 1994), mais l'obstacle, sérieux, il ne faut pas le nier, se trouve surmonté par la prise en compte du

type d'expressions approprié ou inapproprié dans les énoncés suivants, ce qui fait que le critère ultime reste la catégorie du marqueur. Cela ressort clairement de l'analyse « prolongée » de 1) :

- 1) a) *Susan a offert un hamster à Betsy*
b) *Elle lui a rappelé que les hamsters étaient assez sauvages*

La présence de deux pronoms personnels dans 1) b) constitue une difficulté assez sérieuse si l'on veut maintenir qu'il n'y a qu'un Cr dans 1) b) et que ce Cr est bien 'Susan' marqué par le pronom sujet *Elle* et non 'Betsy' marqué par le pronom personnel objet *lui*. Comme le remarque Cornish (2000 : 14), il est aussi possible d'en conclure qu'il y a plusieurs Cr par énoncé⁹, mais une telle conclusion entraînerait une révision quasi complète de la théorie du centrage et de ses quatre transitions. La réponse apportée par Grosz *et al.* (1995) est révélatrice : si l'on poursuit 1), par 1) c) :

- 1) c) *Elle a demandé à Betsy si elle aimait ce cadeau*

on s'aperçoit que « la possibilité d'employer de manière naturelle un nom propre à la place du pronom objet indirect pour reprendre cette entité montre que ce référent ne peut pas être le Cr de l'énoncé » (Cornish, 2000 : 14).

Le point crucial est de savoir si réellement le sens des marqueurs référentiels est bien de signaler ou d'indiquer comment se fait la jonction centragiste entre les énoncés. On peut en effet fort bien défendre l'idée que leur sens premier n'est pas forcément celui-ci et que s'ils peuvent servir à une telle tâche cela peut être la conséquence (un *effet de sens*, pour reprendre un terme-rossignol plus guère chanté aujourd'hui) de leur sens-amont. Il est aussi possible de soutenir que le sens des expressions référentielles n'est pas homogène du point de vue du marquage des topiques et qu'il n'y a que certaines catégories qui sont définitoirement vouées à remplir ce rôle.

La dissymétrie que l'on constate entre le nombre de marqueurs référentiels différents et celui des transitions topicales conduit à penser qu'il en va ainsi. D'un côté, nous avons au moins une dizaine (sans compter la forme $\emptyset$) de SN référentiels différents *définis*¹⁰ : pronom personnel, descriptions définies et possessives, trois descriptions démonstratives (*ce N*, *Ce N-ci*, *Ce N-là*), pronoms démonstratifs (*celui-ci*, *celui-là*, *ceci*, *cela/ça*) et noms propres. De l'autre, quatre types de transition topicale seulement. De même que les trois catégories temporelles classiques *passé*, *présent* et *futur* ne suffisent pas à décrire le nombre beaucoup plus grand (surtout pour le passé) de temps grammaticaux disponibles et suscitent l'intervention d'autres catégories sémantiques comme l'aspect, la modalité ou encore la dimension textuelle, les quatre statuts cognitifs topicaux postulés par la théorie du centrage ne sauraient maîtriser, sans faire intervenir d'autres dimensions sémantiques, l'abondance de marqueurs référentiels.

La théorie du centrage ne se trouve pas invalidée pour autant, puisqu'on peut fort bien soutenir que la description qu'elle opère est correcte, mais demande

⁹ Comme noté par Cornish, c'est la conception de Gundel (1998) et de Lambrecht (1994 : 147-150).

¹⁰ Ou *termes singuliers* ou encore *désignateurs* (Corblin, 1987).

uniquement à être complétée par d'autres facteurs rendant justice à la diversité des SN référentiels existants. Elle se trouve par contre directement menacée si l'on arrive à montrer que les prédictions faites sur les marqueurs attendus se trouvent battues en brèche.

Considérons à cet égard l'énoncé initial 7) a) dont nous nous sommes servi à plusieurs reprises déjà (Kleiber, 1986 a et 1994) :

7) a) *Il était une fois un prince.*

L'analyse de la théorie du centrage lui assigne un seul centre anticipateur qui se trouve aussi être son centre préféré. Il n'y a pas de Cr, puisqu'il s'agit d'un énoncé initial. L'anticipation est que le discours va continuer de porter sur l'entité introduite par *un prince*. De façon technique, puisque le Cp est normalement destiné à devenir le Cr de l'énoncé qui suit, mais ici aussi pour une raison pragmatico-narrative toute simple : on ne voit pas comme on pourrait continuer autrement. Ce que confirme sans surprise la suite 7) b) :

7) b) *Ce prince vivait dans un pays de neige et de brumes*

où le SN démonstratif *ce prince* renvoie bien au prince (Cp) de la première séquence. Seulement la forme qui sert normalement à marquer une telle continuation topicale, à savoir le pronom personnel en position de sujet syntaxique, n'est absolument pas de mise ici, comme le montre 7) c) (Kleiber, 1994 : 121) :

7) c) **Il vivait dans un pays de neige et de brumes*

Et, deuxièmement, celle qui est utilisée sert d'habitude, comme l'ont noté la plupart des commentateurs du démonstratif, à signaler un changement thématique ou déplacement topical, en douceur ou non.

Trois leçons, au moins, sont à tirer de cet exemple apparemment paradoxal :

(i) Il montre que l'on ne peut se fier au type de marqueur pour repérer la géographie topicale et donc pour identifier quelle est la transition opérée

(ii) Etant donné (i), la théorie du centrage se trouve battue en brèche, puisqu'elle a besoin, comme nous l'avons souligné, de recourir au type du SN impliqué pour reconnaître quel est le Cr, etc.

(iii) L'analyse du pronom personnel (sujet) comme codant la continuité topicale ne suffit pas, tout comme celle qui fait des démonstratifs des marqueurs de rupture thématique. Il faudra une définition suffisamment forte pour expliquer, en liaison avec l'impossibilité de l'article défini dans le même site :

7) d) **Le prince vivait dans un pays de neige et de brumes*

pourquoi le pronom n'est pas permis ici et pourquoi seule la description démonstrative y trouve sa place.

On peut aussi montrer que, pour une même transition topicale, deux ou plusieurs types de marqueurs sont possibles, ce qui, par avance, prouve, outre (i) et (ii), la leçon (iii), puisqu'une analyse uniquement topico-cognitive des marqueurs est insuffisante. Ainsi dans le même enchaînement 'continuation du Cr' on peut avoir un pronom personnel, une description démonstrative et une description définie :

- 8) a) *Brigitte Bardot est arrivée à Paris. Elle a aussitôt donné une interview*
 b) *Brigitte Bardot est arrivée à Paris. Cette protectrice des animaux a aussitôt donné une interview*
 c) *Brigitte Bardot est arrivée à Paris. L'actrice a aussitôt donné une interview*

Là encore, pour s'en sortir, il faut faire intervenir des ingrédients non fournis par la théorie du centrage et renoncer à une explication centragiste.

On pourrait multiplier les exemples, notamment faire intervenir l'opposition *celui-ci / celui-là* comme le fait judicieusement De Mulder (2000 a) dans sa critique de la théorie de l'accessibilité et de celle de la *Givenness-Hierarchy*, ou encore rappeler notre exemple-vétéran de 'l'avion-qui-s'est-écrasé-hier-à-New-York' où l'on s'aperçoit que l'on peut avoir, avec un prédicat continuateur comme *transportait 100 personnes*, concurrence entre le pronom personnel, l'article défini et l'adjectif démonstratif :

- 9) a) *Un avion s'est écrasé hier à New-York. Il transportait 100 personnes*
 b) *Un avion s'est écrasé hier à New-York. L'avion transportait 100 personnes*
 c) *Un avion s'est écrasé hier à New-York. Cet avion transportait 100 personnes*

mais exclusion du pronom personnel et de la description définie lorsque le prédicat est *relie habituellement Miami à New-York* :

- 10) a) *Un avion s'est écrasé hier à New-York. *Il relie habituellement Miami à New-York*
 b) *Un avion s'est écrasé hier à New-York. *L'avion relie habituellement Miami à New-York*
 c) *Un avion s'est écrasé hier à New-York. Cet avion relie habituellement Miami à New-York*

Et que penser de 11) :

- 11) *Isabelle a été mordue par un chat. Il l'a aussi griffée*

où la théorie du centrage est obligée de conclure au déplacement en douceur, malgré le pronom sujet *il*, parce que dans la première phrase c'est *Isabelle* qui est le Cp et non *un chat* ? On peut certes en déduire que le pronom personnel permet aussi les déplacements en douceur, mais comment expliquer alors qu'il ne permet plus ce genre de transition dans 12) :

- 12) *Isabelle a été mordue par un chat. * Il est pourtant d'habitude gentil*

On observera en plus que si l'on change la hiérarchie du Ca de la première phrase de 11), on obtient les mêmes résultats :

- 13) *Un chat a mordu Isabelle. Il l'a aussi griffée*
 14) *Un chat a mordu Isabelle. *Il est pourtant d'habitude gentil*

Soulignons enfin que le premier enchaînement de l'exemple 6) fourni par Cornish pour illustrer les pouvoirs bénéfiques de la théorie du centrage se termine en queue de poisson, parce que, s'il est vrai que *elle* est anomal dans le site en question, on constate que *celle-ci* tout en étant incontestablement meilleur, ne passe néanmoins pas la rampe que lui fait enjamber la théorie du centrage :

- 6) ...dans les pays qui organisent une cotation officielle (des cours de devises étrangères), celle-ci / *elle a généralement lieu dans les Bourses des valeurs
...

Conclusion

Des données comme celles de 9)-14) ne peuvent être expliquées que si l'on fait l'hypothèse que les SN référentiels ne sont pas seulement là pour coder le statut cognitivo-discursif des entités auxquelles elles renvoient. Notre hypothèse fondamentale est qu'il ne faut pas les faire jouer dans la même catégorie : on ne peut pas traiter dans les mêmes termes cognitifs des expressions au processus référentiel aussi différent que sont les pronoms personnels (de 3^e personne), les démonstratifs (avec leur pléthore de formes), l'article défini et les noms propres. Ces trois catégories de SN ne se laissent pas aborder définitoirement sur une seule dimension cognitive : la référence pronominale se différencie radicalement (Kleiber, 1981) de la référence indexicale – nous plaiderions volontiers pour une conception *token*-réflexive¹¹ – des démonstratifs et de la référence « dénomminative des noms propres ». Cette hétérogénéité commande selon nous que l'on s'y intéresse d'abord sémasiologiquement – et que l'on essaie de bien cerner auparavant quelle est la pragma-sémantique¹² de ces expressions – avant d'opérer des saisies onomasiologiques sur une seule dimension explicative. Même si les démonstratifs peuvent indiquer une orientation topicale nouvelle, il ne s'agit pas de leur sens premier, comme le prouve leur emploi possible en tant que marqueur de continuité topicale. Ces deux emplois, parmi d'autres – il semble que tous n'aient pas encore été relevés (Kleiber, 1998) – découlent d'une valeur commune, qui fait la spécificité des démonstratifs (symbole indexical pour nous, pour d'autres la proximité, etc.) et qui, c'est l'élément essentiel, n'est pas réductible à celle d'autres types de SN référentiel. Nous l'avons montré pour l'opposition article défini / adjectif démonstratif en prouvant que la thèse classique qui réduit l'adjectif démonstratif à un article défini augmenté d'un élément déictique (Kleiber, 1986 b) est erronée. L'article défini, comme le montrent, avec des modalités différentes, mais finalement quand même œcuméniques au moment *crucial*, Galmiche (1979 et 1989), Corblin (1987), Kleiber (1986 a), etc., engage un calcul tout à fait différent. On trouvera chez Schnedecker (1992 et 1997) une analyse très convaincante de la différence nom propre / pronom, qui permet d'expliquer de façon différente un grand nombre de faits invoqués par la théorie du centrage et, surtout, qui montre que les expérimentations psychologiques faites pour prouver le bien fondé de la théorie du centrage, présentées par Cornish dans le paragraphe 3 de son article, notamment celles relatives à la *pénalité du nom propre* (Cornish, 2000 : 19), ne prouvent pas, contrairement au but recherché, l'adéquation de la théorie du centrage, mais simplement celle de la différence de processus irréductible

¹¹ Conception défendue tout au long de nos travaux sur les démonstratifs (Kleiber, 1989-1990 et 1998) et que De Mulder (2000 b) a approfondie avec beaucoup de perspicacité.

¹² Terme auquel nous tenons beaucoup, étant donné qu'il évite cette coupure parfois si regrettable entre sémantique et pragmatique.

qu'engagent pronoms et noms propres. On concèdera fort volontiers aux *centragistes* (l'expression est de Cornish) que, pour ce qui est du pronom, il y a incontestablement du statut topical dans l'air (définitoire). Leur théorie est avant tout faite pour les pronoms personnels. Mais là encore les données 9)-14) invitent à un deuxième enseignement.

Ils montrent, en effet, chose que nous avons mise en relief pour le pronom personnel dans Kleiber (1994 : 82-84), que le concept de saillance, tel qu'il est généralement pratiqué, n'est pas pleinement adéquat. La saillance ne peut pas se limiter à celle de l'entité à laquelle renvoie le marqueur référentiel : c'est la situation tout entière qu'il convient d'enrôler, celle dans laquelle l'entité trouve sa propre saillance, et c'est elle qui permet d'expliquer les variations constatées dans les énoncés de ci-dessus, aussi bien celui du prince que ceux de l'avion ou encore du chat qui a mordu Isabelle. C'est cette façon moins limitée, plus complexe et plus dynamique de concevoir la saillance qui permet notamment de rendre compte de la raison pour laquelle ce qui n'était pas permis ou difficilement acceptable dans 5) :

- 5) a) *Jean est un type sympa*
- b) *Il a rencontré Marie*
- c') **Lucie était avec elle*
- c'') *Elle était avec Lucie*

convient tout à fait ou du moins beaucoup mieux dans le segment de discours 15) :

- 15) a) *Jean a de la chance*
- b) *Il a rencontré Catherine Deneuve à Cannes*
- c) *Nathalie Baye était avec elle*

Mais là nous nous éloignons par trop de la théorie du centrage !

Georges KLEIBER
Université Marc Bloch
22 rue Descartes
67084 STRASBOURG
kleiber@umb.u-strasbg.fr

BIBLIOGRAPHIE

- ARIEL, M., 1990, *Accessing Noun Phrase Antecedents*, London, Routledge.
- CORBLIN, F., 1987, *Indéfini, défini et démonstratif*, Genève, Droz.
- CORNISH, F., 2000, « L'accessibilité cognitive des référents, le centrage d'attention et la structuration du discours : une vue d'ensemble », *Verbum*, t. XXII, n°1, 7-30.
- DE MULDER, W., 2000 a, « Démonstratifs et accessibilité », *Verbum*, t. XXII, n° 1, 125.
- DE MULDER, W., 2000 b, *Le langage et la constitution du monde*, Document de Synthèse de l'Habilitation à diriger des recherches, Arras, Université d'Artois.

- DI EUGENIO, B., 1996, « The discourse function of italian subjects : a centering approach », *Proceedings of Coling 96*, Copenhagen.
- GALMICHE, M. 1979, « Quelques remarques sur la notion de description définie », *LINX*, 1.
- GALMICHE, M. 1989, « A propos de la définitude », *Langages*, 94, 7-37.
- GROSZ, B. *et al.*, 1995, « Centering : a framework for modeling the local coherence of discourse », *Computational Linguistics*, 21, 2, 203-225.
- GUNDEL, J.K., 1998, « Centering Theory and the Givenness Hierarchy : towards a synthesis », in Walker, M.A. *et al.* (eds), 183-198.
- KLEIBER, G., 1981, *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*, Paris, Klincksieck.
- KLEIBER, G., 1986 a, « Adjectif démonstratif et article défini en anaphore fidèle », in David, J. et Kleiber, G. (éds), *Déterminants : syntaxe et sémantique*, Paris, Klincksieck, 169-185.
- KLEIBER, G., 1986 b, « A propos de l'analyse *adjectif démonstratif* = *article défini* + *élément déictique* ou Sur l'irréductibilité des symboles indexicaux », in *Morpho-syntaxe des langues romanes*, Actes du XVIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, (Aix-en-Provence, 29 août - 3 septembre 1983), volume n°4, 24-50.
- KLEIBER, G., 1989-1990, *Les démonstratifs de près et de loin. Recueil d'articles sur les expressions démonstratives*, Publication du Groupe *Anaphore et Deixis*, hiver 1989-1990, n°2, Strasbourg, Université des Sciences Humaines.
- KLEIBER, G., 1990, « Marqueurs référentiels et processus interprétatifs : pour une approche "plus sémantique" », *Cahiers de linguistique française*, 11, 241-258.
- KLEIBER, G., 1992, « Cap sur les topiques avec le pronom IL », *L'Information Grammaticale*, 54, 15-25.
- KLEIBER, G., 1994, *Anaphores et pronoms*, Bruxelles, Duculot.
- KLEIBER, G., 1998, « Les démonstratifs à l'épreuve du texte ou *Sur cette côte de la baie de l'Arguenon* », *Langue française*, 120, 77-94.
- KLEIBER, G., 2001, « Regards sur l'anaphore et sur la *Givenness Hierarchy* », in Kronning, H., Noren, C. Novèn, B., Ransbo, G., Sundvell, L.-G. et Svane, B. (éds), *Langage et référence. Mélanges offerts à Kerstin Jonasson*. Uppsala, Acta Universitatis Uppsaliensis, 311-322.
- KUMMER, W., 1971 a, « Quantifikation und Identität in Texten », in von Stechow, A. (hrsg.), *Beiträge zur generative Grammatik*, Braunschweig, Vieweg, 122-141.
- KUMMER, W., 1971 b, « Referenz, Pragmatik und zwei mögliche Textmodelle », in Wunderlich, D. (hrsg.), *Probleme und Fortschritte der Transformationsgrammatik*, München, Max Hueber Verlag, 175-188.
- LAMBRECHT, K., 1994, *Information structure and sentence form. Topic, focus and the mental representations of discourse referents*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PÉRY-WOODLEY, M.-P., 2000, « *Cadrer* ou *centrer* son discours ? Introduceurs de cadres et Centrage », *Verbum*, t. XXII, n°1, 59-78.

- SCHNEDECKER, C., 1992, *Référence et discours : chaînes de référence et redénomination*, Thèse de Doctorat de l'Université de Strasbourg II.
- SCHNEDECKER, C., 1997, *Noms propres et chaînes de référence*, Paris, Klincksieck.
- SIDNER, C., 1983, « Focusing in the comprehension of definite anaphora », in Grosz, B. *et al.* (eds), *Readings in Natural Language Processing*, Los Altos, Morgan Kaufmann Publ. Inc., 362-394.
- WALKER, M.A. *et al.* (eds), 1998, *Centering Theory in Discourse*, Oxford Clarendon Press.
- WALKER, M.A., 2000, « Vers un modèle de l'intégration du centrage avec la structure globale du discours », *Verbum*, t. XXII, n° 1, 31-58.